

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXI (1896)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1896



NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

J. - P. FAURE

Le 14 septembre 1896, notre Société botanique perdait un de ses membres les plus distingués, M. Faure, vicaire général de Grenoble. Ce n'est pas qu'il ait laissé beaucoup d'écrits, mais il a fondé la Société dauphinoise, qui a puissamment contribué à faire connaître les plantes. Des voix autorisées ont loué son mérite comme professeur et administrateur; il ne sera question ici que du botaniste.

Né en 1835 au petit village de Quaix, au-dessus de Grenoble, M. Faure (Joseph-Pamphile) entra en quatrième au petit séminaire du Rondeau. Dans cet établissement, les études des sciences naturelles étaient alors très florissantes; la publication de la Flore du Dauphiné par Mutel y avait développé particulièrement le goût de la Botanique. D'ailleurs le Rondeau est dans une situation privilégiée : le Drac qui passe à peu de distance y amène par ses eaux ou par celles de ses affluents de nombreuses espèces du Lautaret, de la Mateysine et du Trièves.

Dans un pareil milieu, le jeune élève doué d'un remarquable esprit d'observation ne pouvait manquer de suivre l'impulsion générale. Sans négliger ses études littéraires, il ne tarda pas à devenir un des plus experts botanistes de la maison et un guide sûr pour ses condisciples. Après ses études théologiques au grand séminaire, il fut réclamé par le Rondeau, où on avait su l'apprécier pendant cinq ans. Successivement surveillant, professeur, directeur, il fut nommé supérieur en 1880.

Membre de la Société botanique de France, il ne pouvait

que bien rarement prendre part à ses sessions extraordinaires; cependant en 1868, à celle de Pau, il donna un court rapport sur une excursion aux Eaux-Chaudes et signala l'apparition de l'*Helodea canadensis* dans les fossés des remparts de Grenoble. Cette envahissante Hydrocharidée était alors presque inconnue en France; depuis lors, elle s'est répandue dans les eaux tranquilles où elle étouffe la végétation aquatique

Ce fut en 1874 qu'il fonda la Société dauphinoise pour l'échange des plantes. En peu de temps le succès fut complet, il y eut des correspondants d'un bout de l'Europe à l'autre. Faure fit même un voyage en Algérie à une époque encore troublée. Il racontait qu'arrivé un dimanche matin dans un village de colons pour y dire la messe, il trouva le village dévasté; ses colons étaient en fuite et l'église brûlée. Si ses récoltes botaniques eurent à souffrir de cet incident, il en fut largement dédommagé par un compatriote, le D^r Reboud, médecin major à Constantine, qui expédiait tous les ans à la Société dauphinoise de nombreuses centuries de plantes africaines. Dans les régions où la vie d'un Européen n'aurait pas été en sûreté, il les faisait récolter par l'Arabe Ibrahim formé par Cosson et Kralik.

Comme directeur de la Société dauphinoise, Faure ne se bornait pas à classer les plantes qu'il recevait, lui-même occupait tous les moments dont il pouvait disposer à explorer les parties de nos Alpes les moins connues. De zélés collaborateurs l'accompagnaient dans ces herborisations : le savant abbé Chaboisseau, l'abbé Guétal, botaniste par occasion et peintre distingué et plusieurs autres que la mort a ravis à la science. Il ne reste aujourd'hui de cette phalange que le savant monographe des *Hieracium*, M. Arvet-Touvet, qui avait dédié à son ami les *H. Faurei* et *H. Pamphili*.

Nommé vicaire général en 1888, M. Faure dut quitter le Rondeau où il avait passé près de quarante ans et résigner ses fonctions de directeur de la Société dauphinoise. Il avait distribué 5,800 numéros d'espèces ou variétés, sans compter les doubles; son successeur en distribua 800 en deux années, après lesquelles ses occupations ne lui permirent plus de continuer.

Quoique très absorbé par ses fonctions administratives, Faure ne se désintéressait pas cependant de la botanique; après de longues journées passées dans les bureaux, c'était pour lui un

agréable délassément de visiter et de compléter quelques cartons de son herbier; mais ce n'était qu'un délassément, car lui, que quelques-uns n'avaient cru bon qu'à étiqueter des plantes, était chargé des fonctions les plus délicates de l'administration diocésaine et s'y livrait avec zèle. Déjà souffrant au commencement de septembre, il n'écouta pas les conseils de ses amis et quitta Grenoble pour remplir ce qu'il regardait comme un devoir; mais au bout de trois jours, atteint d'une pneumonie, il expirait à l'âge de 61 ans dans les bras de son collègue accouru auprès de lui.

BOULLU.